

Le Jour, 1952
6 mars 1952

EISENHOWER ET LE PROCHE-ORIENT

La visite du général Eisenhower à Ankara et à Athènes est un événement de première grandeur.

Le général commande les forces de l'Occident. Il a de bonnes chances d'être dans dix mois président des États-Unis. Sa présence dans deux des principales capitales du Proche-Orient atteste que la Méditerranée n'est pas indifférente à l'Atlantique. **Quand on a la responsabilité suprême de la défense en Turquie et en Grèce, on l'a dans la Méditerranée entière.**

Mais la raison veut qu'une défense méditerranéenne s'organise à l'intérieur de la défense atlantique ; et que tous les Méditerranéens en prennent leur part. Cela mettrait les Méditerranéens du nord et ceux du sud fraternellement autour de la même table. Et cela illustrerait de façon décisive les liens que la nature a établis entre l'Europe, l'Afrique et le Proche-Orient.

La défense méditerranéenne collective, si on l'avait prise par le bon bout, eut été maintenant une réalité tangible ; mais voici qu'elle mûrit en Egypte, malgré les malheurs récents. **Si la logique n'a pas disparu de ce monde, elle sera un fait demain.** Nous luttons depuis longtemps pour cette solution de salut.

Car les Arabes ont dix fois plus de motifs de s'attacher à la Méditerranée qu'à l'Asie. **Ils sont pour moitié dans cette mer.** Le moindre écolier sait cela. En Asie, ils n'exportent à peu près rien ; d'Asie, ils importent peu de choses. **Qu'il s'agisse de marchandise ou d'idées, tout leur vient du bassin méditerranéen qui est leur climat natal et d'outre-Atlantique où est la source des machines et de l'argent.**

Que ce soit la vie matérielle ou la vie intellectuelle qui les inquiète, du Pakistan et de l'Indonésie, les Arabes n'ont rien à apprendre, rien à attendre. Tandis qu'il y a toujours à faire de l'autre côté comme tout le passé et tout l'avenir y invitent.

La vérité fait son chemin et les déplacements d'Eisenhower en sont le signe. **La peine qu'il y a à sortir de la confusion moyen-orientale montre combien il fut téméraire d'y plonger le Proche-Orient.**

Ce n'est pas seulement avec les armées, c'est aussi par la politique qu'on gagne les guerres et qu'on les perd. Si le Pakistan doit faire la politique des Arabes, les Arabes ont devant eux des réveils tragiques. **On n'imagine pas que leur sort puisse se décider entre Karachi et Java.** Tandis qu'Ankara et Athènes sont à deux pas d'ici et que le secours ne peut venir que des forces qu'Eisenhower commande.

Reprenons notre formule qui gagne chaque jour en consistance et en vie : « Du Caire à Athènes et d'Ankara à Madrid ». On ne saurait assurer autrement l'avenir des Méditerranéens, ni celui de l'Europe.